



CLASSIQUES
GARNIER

« Programme du colloque "Le socratisme de Montaigne" (Université Jean Moulin-Lyon III, 6-8 novembre 2008) », *Nouveau bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne Série VIII*, n° 48, 2008 – 2, p. 433-443

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11871-8.p.0543](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11871-8.p.0543)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2008. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.



Institut
de
Recherches
Philosophiques
de
Lyon
(Université Jean Moulin Lyon 3)

FACULTE DE PHILOSOPHIE



UNIVERSITÉ JEAN MOULIN
LYON 3

COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE

Le socratisme de Montaigne



Colloque international organisé par l'Institut
de Recherches Philosophiques de Lyon
(Université Jean Moulin-Lyon 3)

Avec la participation
du Collège International de Philosophie,
du PPF-Histoire de la philosophie,
du CPER Ville/Italie,
du Conseil Général du Rhône
et du Conseil Régional Rhône-Alpes

Direction :
Thierry Gontier et Suzel Mayer

Comité scientifique :
Philippe Desan, Louis-André Dorion,
Pierre Magnard, Nicola Panichi, Pierre Serve

Contact :
Valentina Tirloni
Coordnatrice scientifique
IRPhIL - Institut de recherches
philosophiques de Lyon
18, rue Chevreul
69007 Lyon
Tél. 04 78 78 73 94
fax 04 78 78 72 27
valentina.tirloni@univ-lyon3.fr

6/7/8 NOVEMBRE

Lieu du colloque :
Amphi Huvelin
15, Claude Bernard
69007 Lyon

Le socratisme

La vénération que Montaigne porte à Socrate ne fait qu'augmenter au fur et à mesure de la rédaction des *Essais*. Loin contentant de participer à la célébration de « Saint Socrate » (Érasme) à l'entendement « plus qu'humain » (Rabelais), il débarrasse le personnage de Socrate des scories métaphysiques dont l'avaient revêtu les penseurs renaissants, pour faire de lui un parangon d'humanité.

Outre le personnage de Socrate, Montaigne réinvente (« idéal » socratique, un idéal qui se traduit par une nouvelle relation du savoir à la vie humaine. La naissance socratique est réintériorisée à travers un schéma pyrronien ; mais le Pyrrhon de Montaigne, qui ne connaît ni l'indifférence, ni la suspension du jugement, ni l'absence de trouble, n'est-il pas en retour profondément socratique ? Par un déplacement similaire, le *gnoce* le *ipsam* socratique devient chez Montaigne une expérience d'un « moi » singulier, éprouvé tant dans l'essai du jugement que dans expérience de la finité du corps. Enfin, le savoir socratique, au contraire du savoir « doctrinal », entretient l'inquisition au lieu de la clore, restant ainsi ouvert sur la vie de l'esprit.

Ce nouveau rapport au savoir engage enfin un nouveau rapport à la sagesse. Socrate opère la synthèse entre la sagesse stoïcienne, faite d'effort et de raffeur, et la sagesse pour ainsi dire « spontanée » du cannibale ou du paysan, voire de l'animal. Cette synthèse entre préiméditation et impréiméditation, entre exercice de soi et insouciance, culmine dans la *meotizo* mortis qui constitue le sens le plus fondamental de l'essai montaigniste. Retrouver par l'effort de la vertu la spontanéité perdue de notre nature : c'est peut-être là le mot ultime de la philosophie morale des *Essais*.

Notre colloque visera à définir ce nouveau socratisme, en s'interrogeant à la fois sur son originalité par rapport aux traditions antérieures et sur son caractère fondateur pour la modernité : le socratisme de Montaigne n'est-il pas aussi, en quelque façon, le nôtre ? Et n'est-ce pas avec Montaigne que Socrate devient la figure tutélaire de la philosophie ?

de Montaigne

Colloque international organisé par
 l'Institut de Recherches Philosophiques
 de Lyon
 (Université Jean Moulin-Lyon 3)

Avec la participation du Collège
 International de Philosophie,
 du PPR-Histoire de la philosophie,
 du CPER Ville/Italie, du Collège
 International de Philosophie,
 du Conseil Général du Rhône
 et du Conseil Régional Rhône-Alpes

Direction :
 Thierry Gouffier et Suzel Mayer

Comité scientifique :
 Philippe Descheux, François André-Dorion,
 Pierre Bignard, Nicola Zanichelli, Pierre Servat

le 6, 7, et 8 novembre

Lieu du colloque :
 Amphithéâtre
 15 Claude Bernard
 69007 Lyon



JEUDI 6 NOVEMBRE : 14H - 18H30

Accueil des participants, allocutions d'ouverture de Grégory Lee, Premier Vice-Président de l'Université Jean Moulin - Lyon 3 chargé de la recherche, et de Jean-Jacques Wunenburger, Doyen de la Faculté de Philosophie

Conférence d'ouverture :

- **Pierre Magnard (Université Paris IV – Sorbonne)**
Au tournant de l'humanisme, Socrate humain, rien qu'humain

1 / Le Socrate des Essais : sources et contexte
Président de séance : Pierre Magnard (Université Paris IV – Sorbonne)

- **Louis-André Dorion (Université de Montréal)**
La présence du Socrate de Xénophon dans les Essais
- **Bruno Pinchard (Université Lyon 3)**
Rabelais, Montaigne et les grotesques
- **Nicola Panichi (Université d'Urbino)**
Socrate et Montaigne: en passant par Guazzo
- **Emmanuel Faye (Université Paris X – Nanterre)**
Deux socratismes: Montaigne et Descartes

VENDREDI 7 NOVEMBRE : 9H - 12H30

2 / Écriture et méthode : la matéiutique des Essais
Président de séance : Bruno Pinchard (Université Lyon 3)

- **Alain Legros (Tours, CESR)**
« Selon qu'on peut » : « mot favori » de Socrate
- **Pierre Servet (Université Lyon 3)**
Les allongéails des Essais au miroir de Socrate
- **Marc Foglia (Paris)**
Origine et finalité socratiques de l'essai de soi-même
- **Philippe Desan (Université de Chicago)**
Le Socrate de Montaigne ou « la science de s'opposer »
- **Emiliano Ferrari (Università degli studi di Milan / co-tutelle Lyon 3) :**
« Sentir combien il me reste à apprendre », Montaigne et la connaissance de soi par-delà le socratisme

VENDREDI 7 NOVEMBRE : 14H30 - 18H

3 / Le socratisme moral de Montaigne
Président de séance : Pierre-François Moreau (ENS-Lyon)

- **Christian Madeau (Université de Montréal)**
Le portrait moral de Socrate chez Montaigne
- **Frédéric Brahami (Université de Franche Comté)**
Socrate et les plus excellents hommes
- **Sophie Peytavin (CERPHI)**
Socrate, un exemple pour Montaigne ?
- **Denis Kambouchner (Université Paris I – Sorbonne)**
Les passions de Socrate
- **Edward Tilson (Université Laurentienne, Canada)**
L'apologie de Socrate dans l'essai II, 12 de Montaigne
- **Sébastien Prat (Université de Montréal)**
Réception et critique de la constance stoïcienne à travers le Socrate des Essais

SAMEDI 8 NOVEMBRE : 9H - 12H30

4 / L'humanité de Socrate
Président de séance : Michèle Clément (Université Lyon 2)

- **Paul Mathias (Paris, Lycée Henri IV - CIPh)**
« Socrate était homme »
- **Suzel Mayer (Université Lyon 3)**
Un Socrate cynique ?
- **Thomas Berns (Université Libre de Bruxelles)**
Cynisme et cosmopolitisme
- **Bernard Sève (Université de Lille 3)**
La physiognomie de Socrate, ou le sens de la laideur
- **Thierry Gontier (Université Lyon 3 – CIPh)**
Le mauvais naturel de Socrate



**nouveau théâtre
de montreuil**
centre dramatique national
direction Gilberte Tsai

saison 2008/2009

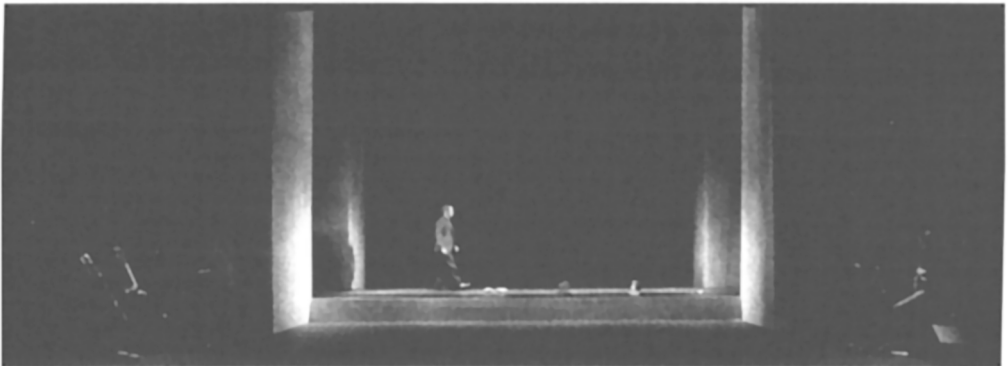
DU 15 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2009

Spectacle présenté salle Maria Casarès

MONTAIGNE

d'après *Les Essais* de Montaigne

adaptation et mise en scène **Thierry Roisin**



NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

Centre dramatique national / salle Maria Casarès

63, rue Victor-Hugo 93100 Montreuil – M^e Mairie de Montreuil/ sortie av Pasteur

Représentations > lundi, vendredi, samedi à 20h30, mardi et jeudi à 19h30
les dimanches 25 janvier et 1^{er} février à 17h

Relâche > les mercredis et le dimanche 18 janvier

Tarifs > de 9 à 19 €

Renseignements et réservations > 01 48 70 48 90

www.nouveau-theatre-montreuil.com

Télérama

Contact presse: Désirée Faraon 06 18 51 30 78 desiree.faraon@wanadoo.fr

MONTAIGNE

d'après *Les Essais* de Montaigne
mise en scène **Thierry Roisin**

Avec

Yannick Choirat > Montaigne
Samuel Maitre > Clarinettiste
Agnès Raina > Flûtiste

Manipulateurs

Yannick Bourdelle
Baptiste Chapelot
Balthazar Daninos
Marie-Laurence Fauconnier

adaptation **Olivia Burton** et **Thierry Roisin**
scénographie **Jean-Pierre Larroche**
son **François Marillier**
lumière **Gérald Karlikow**
costumes **Isabelle Perillat**
dramaturgie **Frédéric Révérend**
collaboration artistique **Olivia Burton**

Production : La Comédie de Béthune – Centre dramatique national du Nord-Pas-de-Calais

LE PROPOS

Montaigne fut d'abord pour moi un lieu familier, un château avec une tour, entouré de vignobles, où il m'arrivait d'aller pique-niquer en famille le dimanche. Ensuite, j'ai découvert l'auteur des *Essais* à l'école, sans grand enthousiasme à cause de la difficulté de la langue. L'image du philosophe enfermé dans sa tour pleine de livres, qu'en donnait le manuel scolaire ne m'a pas vraiment incité à en savoir plus. C'est seulement bien longtemps après, qu'un ami me conseillait la lecture des *Essais*, qui allaient dorénavant m'accompagner.

Un ouvrage tout à la fois historique, philosophique, politique et sociologique

J'ai découvert alors un livre fleuve, unique en son genre, parsemé de notes de voyages, de récits de toutes sortes, d'anecdotes, de poèmes et de citations. Sans plan apparent, l'auteur nous livre « par sauts et gambades », l'exploration hasardeuse de ses pensées. Si l'érudition est présente - surtout dans le premier livre - elle n'est jamais chez lui, une finalité. Il fuit les pédants et les esprits étroits. Dans l'essai qu'il propose, on devine la tentative de rassembler toutes les pensées de son être comme autant de pièces d'un puzzle dont il ignore les contours.

Le voyage au long cours d'un homme à la recherche de lui-même.

Dès la préface au lecteur, Montaigne donne le ton, qui est celui de l'intime : « Je veux qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans étude et artifice : car c'est moi que je peins. [...] Ainsi, je suis moi-même la matière de mon livre ».

« La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute », l'invitation au théâtre est sans détour. De plus, on sait aujourd'hui que *Les Essais* ont été dits avant d'être écrits, qu'une grande partie a été dictée par Montaigne. Mais quel théâtre mettre en œuvre, sachant qu'une vision purement historique ne serait guère satisfaisante ? Comment faire théâtre et donc rendre sensible le mouvement de sa pensée ?

En 1992, j'avais fait une première tentative à partir de quelques fragments...

En relisant *Les Essais*, je me suis rendu compte que les textes qui m'intéressaient aujourd'hui étaient pour la plupart, très différents de ceux que j'avais retenus il y a quinze ans. À la façon de Montaigne, Olivia Burton et moi, avons « pilloté » dans *Les Essais*, choisissant tel ou tel fragment. Notre démarche affirme une subjectivité qui s'inscrit dans l'esprit des *Essais*. L'œuvre est si vaste que nous ne pouvons qu'en présenter une infime partie, qui proposera notre vision de la pensée de Montaigne. Quels en sont les grands axes ? D'abord, rendre compte du « pillottage », du « fagotage » des *Essais*, c'est-à-dire de **l'absence de plan et de hiérarchie entre les chapitres et de la diversité des propos. Tenter aussi de rendre lisibles quelques grandes contradictions de sa pensée, car c'est par là qu'il se montre plus humain et moins philosophe.** Enfin et surtout, inscrire dans la juxtaposition des fragments, **cette sensation de mouvement permanent qui est au cœur de sa pensée.** La forme physique du texte a aussi beaucoup compté, certains, fragments ont été choisis essentiellement pour la beauté de la langue et le rythme qu'il y donne. Une autre donnée essentielle a été de choisir des textes dont la syntaxe et le vocabulaire nous ont paru accessibles ! Ils sont écrits en français du XVI^{ème} siècle, je n'ai pas gardé la langue originale car ce serait trop difficile à comprendre et donnerait à cette pensée un tour trop historique. **Ce qui m'intéresse, c'est sa résonance actuelle, c'est ce qu'elle nous dit de nous-mêmes aujourd'hui. La poétique de cette langue est essentielle dans le désir de la porter sur une scène de théâtre.** L'art du « coq-

à l'âne », le style haché et bondissant, ce « langage coupé », reflètent une vivacité d'esprit hors du commun. L'humour y est également très présent, Montaigne aime à jouer avec des images souvent savoureuses et excelle dans l'art de la formule : « la tête bien faite », « savoir être à soi », « mon métier et mon art, c'est vivre ». Certaines d'entre elles sont même entrées dans le langage courant.



La dimension visuelle chez Montaigne est très présente, je pense aux sentences qu'il avait fait graver sur les poutres de sa bibliothèque. Il s'agit d'échapper à un espace « historique », qui maintiendrait le propos dans une époque mais de trouver le lieu où les fragments de la pensée trouveraient toute leur actualité. Ce qui préside au concept scénographique, c'est la notion de mouvement qui est centrale dans l'œuvre. L'espace doit donner cette sensation de façon évidente. Est venue ensuite l'idée que la parole du personnage ne devait pas naître ex nihilo, du seul fait de son imagination, mais plutôt, comme le fait souvent Montaigne, à partir d'associations, de commentaires sur ce qu'il voit, sur ce qu'il vit. La parole naîtrait alors de la rencontre de notre homme avec des objets, mobiliers, dispositifs divers....

Il y a un acteur mais la représentation se joue à sept, il est accompagné de deux musiciens, bien présents, et de quatre manipulateurs qui ne sont pas vus mais sans lesquels l'acteur ne peut pas jouer ! C'est une sorte de composition théâtrale où chaque langage, plastique, musical et texte, forment un tout. Le titre est peut-être un peu trompeur, car il recentre sur le personnage de Montaigne, or ce qui est mis en avant, c'est avant tout, le mouvement de sa pensée. Ce n'est pas un monologue, grâce aussi à la place de la musique, qui est ici un langage à part entière. Au même titre que l'espace dans lequel l'acteur est projeté, est un interlocuteur, un support de jeu mais jamais un ajout esthétique. Derrière cette notion de composition, où plusieurs outils scéniques se croisent, il y a le désir de s'adresser aux sensations du spectateur et pas seulement à sa capacité de réflexion.

Puis Michel Onfray avance une hypothèse sur l'origine des *Essais*, à laquelle je souscris, qui les met dans une perspective sensible : **Montaigne fondamentalement ne s'aime pas et l'écriture sera pour lui une tentative de se réconcilier avec lui-même.**

Mais avant de « toucher », il dérange ! Foncièrement imprévisible, il pourra d'une part montrer sur la royauté ou sur les femmes, une position conservatrice et quelques pages plus loin tirer à boulets rouges sur la religion comme facteur de division ou sur les premiers agissements des Espagnols au Mexique.

Moi qui ai très mauvaise mémoire, me surprend à garder en tête, et depuis longtemps, ces deux phrases de Montaigne : « L'homme n'est que rapiècement et bigarrure » et « Les choses en sont là que le plaisir est notre but » ...que je graverais bien sur tous les plafonds de ma maison !

Thierry Roisin

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

THIERRY ROISIN > mise en scène

Il poursuit des études littéraires d'allemand et de suédois à Paris, avant de devenir comédien. Formé sur le tas, il intègre pendant dix années plusieurs compagnies théâtrales. Passionné de langues, il apprend l'allemand, le suédois, le slovaque, l'indonésien et la langue des signes française. En 1985, il fonde avec la complicité de François Marillier, percussionniste-compositeur, la compagnie Beaux-Quartiers. Pendant presque vingt ans, un réseau d'artistes proches a accompagné régulièrement ses créations, parmi lesquels Jean-Pierre Larroche, scénographe; Gérald Karlikow, éclairagiste; Frédéric Révérend, dramaturge. Subventionnée par la DRAC Ile-de-France à partir de 1987, la compagnie a donné naissance à 21 spectacles qui ont été présentés en France et à l'étranger. Elle a été en résidence au Théâtre des Arts de Cergy-Pontoise, au Centre Dramatique National des Alpes, à la Scène Nationale de Belfort et au Theater Lübeck.

La rencontre avec l'équipe des acteurs sourds d'I.V.T. et les recherches autour de la langue des signes ont marqué son parcours. Un compagnonnage avec le Théâtre de la Cité Internationale à Paris lui a permis d'y présenter la plupart de ses créations et d'animer parallèlement plusieurs ateliers de pratique artistique.

Les créations ont été marquées par le fameux « faire théâtre de tout » lancé par Antoine Vitez, vécu comme une invitation à de nouvelles écritures scéniques, dans le souci de rester accessible. Dans cet esprit d'ouverture, les spectacles ont abordé aussi bien des textes du répertoire (Sophocle, Georg Büchner, Marlowe), que des écritures contemporaines (Sarah Kane, Henry Bauchau, Herbert Achternbusch, Paul Valéry, Manuela Morgaine, Jonas Gardell), des adaptations de nouvelles (Gustave Flaubert, Satyajit Ray, Gertrude Stein), des récits de voyage (Alexandra David-Neel, *Tintin au Tibet*), des textes philosophiques (*Montaigne, Leopardi*), des textes poétiques (*Le Kamasoutra*), sociologiques (*La Misère du monde* de Bourdieu). Si ses sources d'inspiration puisent autant dans la littérature théâtrale que dans la musique ou les arts plastiques, l'observation de la vie et des hommes reste toujours la meilleure nourriture.

En juillet 2004, Thierry Roisin est nommé directeur du Centre Dramatique National Nord-Pas-de-Calais, La Comédie de Béthune, où ont été créés : *Kilo, pièce de cirque* avec les étudiants du Centre National des Arts du Cirque, co-mise en scène avec Jean-Pierre Larroche (2004), *Crave (Manque)* de Sarah Kane (2006), *L'émission de télévision* de Michel Vinaver (2007).

JEAN-PIERRE LARROCHE > scénographie

Il crée Les Ateliers du Spectacle en 1988 et réalise depuis tous les spectacles de la compagnie dont : *Le Décapité Récalcitrant* avec Serge Dutrieux et Thierry Roisin en 1992 ; *A distances* avec Thierry Roisin et Benoît Fincker en 2002 ; *Prolixe* avec Benoît Fincker en 2004 ; *Kilo* avec Thierry Roisin en 2005 ; *Promenade de Tête perdue* avec Jeanne Gailhoustet, Benoît Fincker, Balthazar Daninos, en 2005 ; *Balouilles* avec Catherine Pavet, Balthazar Daninos, Frédéric Révérent, Philippe Nicolle en 2006.

Il conçoit et réalise depuis une vingtaine d'années des décors de théâtre avec les metteurs en scène: Richard Dubelski, Pascale Houbin, Georges Appaix, Etienne Pommeret, Michel Rostain, Thierry Roisin, Michel Dubois, Vincent Colin, Laurence Février, Philippe Genty, Mireille Larroche, Farid Paya, Jean-Christophe Bleton, Nadine Varoutsikos....

Il crée en 1984, avec Christian Narcy et Daniel Michel, un atelier de fabrication de décors pour le théâtre et le cinéma : la société les Ateliers du Spectacle dont il est co-responsable jusqu'en 1990. Il est architecte DPLG et construit des cabanes.

GÉRALD KARLIKOW > lumière

En tant qu'éclairagiste il a notamment travaillé sur *l'Assassin sans scrupules Hasse Karlson dévoile la terrible vérité : comment la femme est morte de froid sur le pont de chemin de fer* mise en scène: Blandine Savetier (2005) *Dialogues têtus/ extraits des Opérettes morali* de Giacomo Leopardi - mise en scène : Thierry Roisin (2003) *Woyzeck* / Georg Buchner - mise en scène: Thierry Roisin (2001) *Stabat mater furiosa* Jean-Pierre Simeon - mise en scène : Blandine Savetier (2001) *Quoi où* de Samuel Beckett - mise en scène Stuart Seide (1996).

ISABELLE PERILLAT > costumes

Isabelle Perillat a une formation de styliste et de modéliste. Elle fait également des études de musicologie et de littérature anglo-américaine. Elle travaille pour le théâtre depuis 1990.

Elle crée des costumes pour Claude Régy *Les couteaux dans les Poules, Melancholia, Carnet d'un disparu*. Elle travaille avec Daniel Jeanneteau pour *Iphigénie* et *La sonate des spectres* ; Marc François pour *Nannie sort ce soir* ; Alain Milianti pour *Hedda Gabler* ; Nicolas Klotz pour *L'intrus* ; Bernard Levy pour *Juste la fin du monde*, et pour les chorégraphes Lluis Ayet au Festival Montpellier Danse et Erika Zuenelli à l'Etoile du Nord.

Elle entame une collaboration régulière avec la Cie Moglice von Werks (*un certain endroit du ventre et temps troubles*) artistes issus de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts du Cirque de Châlons en Champagne, et la Cie Le Pequod de Benedicte Lelamer et Pascal Kirsch (*Tombée du jour*). Elle travaille pour *Le barbier de Séville* de Beaumarchais avec Romain Bonnin (2005).

FRANÇOIS MARILLIER > son

Sa passion pour les percussions fait jour alors qu'il est seulement âgé de 8 ou 9 ans. Après avoir exploité les possibilités sonores de cuisine familiale, il décide de s'inscrire au conservatoire. Après des études au CNR de Boulogne-Billancourt et à l'école de batterie Dante Agostini, il se rend compte que la vie de musicien d'orchestre ne lui suffira pas. Par chance le hasard des rencontres va lui offrir un autre chemin. Ayant découvert au travers du travail de Georges Aperghis, Jean-Pierre Drouet ou Gaston Sylvestre, un monde où l'art musical et théâtral étaient intimement mêlés, il se passionne dès lors pour le rapport entre la musique et le spectacle vivant. Il crée, en 1985, la compagnie « Beaux Quartiers » avec Thierry Roisin et y compose ou interprète les musiques des spectacles : *La Patience* (1985), *Les Pierres* (1989), *Montaigne* (1991), *Noé* (1993), *Antigone* (1996), *Tohu-Bohu* (1997), *Woyzeck* (2000), *Dialogues têtus* (2004), *Kilo* (2005), *Crave* (2006). Parallèlement, il participe en tant que compositeur, percussionniste, comédien, à de nombreux spectacles avec : Peter Brook, Jean-Louis Barrault, Philippe Adrien, Vincent Colin, Nicolas Frize, Gilles Zaepffel, Richard Dubelski, le chorégraphe Christian Bourgaud ou encore avec les chanteurs Serge Hureau et Rachel Des Bois. Depuis quelques années, il pratique et étudie la musique de Gamelan (un orchestre de percussions indonésiennes) et intervient régulièrement au sein de la « Folie Musique » (le département pédagogique de la Cité de la Musique à Paris).

YANNICK CHOIRAT > Montaigne

Formation

1999-2002 - Ecole du Théâtre National de Strasbourg (TNS). 1993-1994 - Cours Véra Gregh / Tania Balachova. 1996 - Licence d'études théâtrales, Sorbonne Paris III.

Théâtre *Le bourgeois, la mort et le comédien* - Molière (*Les précieuses ridicules, le Tartuffe et le Malade imaginaire*), mise en scène de Eric Louis, Cie La nuit surprise par le jour (2005 - 2007), *Théâtre à la campagne* de David Lescot mise en scène de Gilles Cohen (2005), *Violences-reconstitution* de Didier-Georges Gabily, mise en scène de Yann-Joël Collin Cie la nuit surprise par... (2003 - 2004), Membre de la troupe permanente du T.N.S. Direction : Stéphane Braunschweig (2002- 2004), *Nouvelles du plateau S.* de Oriza Hirata, mise en scène de Laurent Gutmann (2003 - 2004), *La famille Schroffenstein* de Heinrich Von Kleist, mise en scène de Stéphane Braunschweig (2002 - 2004), *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, mise en scène de Stéphane Braunschweig (2002), *Nomades sans ciel*, mise en scène de Nadia Vadori (1997), Membre de la compagnie Entrées de Jeu (Théâtre forum) Direction : Bernard Grosjean (1994-1999).

SAMUEL MAITRE > clarinettiste

Pour la scène : persanes musique iranienne (clarinettiste basse, 2007), Stalingrad 119 rock progressiste (Clarinettiste basse et compositeur, depuis 2006), La Grange aux Loups de Serge Hureau et Olivier Hussenet. Spectacle autour des chansons de Barbara (Clarinettiste, pianiste, acteur, 2002 à 2005), Ouf la puce ! chansons slave-rock (Clarinettiste, chanteur, 1994 à 2000), Soli-tuai, ensemble de musique contemporaine (Clarinettiste, 1994 à 2000), Arte viva, ensemble de musique contemporaine (Clarinettiste, 1991 à 2000), Noé, pièce de théâtre de Thierry Roisin (Clarinettiste, acteur, 1995), Bye Bye Bazoche, chansons (Chanteur, auteur, compositeur, 1995), Montaigne, pièce de théâtre de Thierry Roisin (Clarinettiste, 1993).

AGNES RAINA > flûtiste

Elle étudie dix ans avec Pierre-Yves Artaud et Nicolas Brochot au conservatoire de Boulogne-Billancourt et d'Évry. Avec la musique contemporaine son travail s'oriente vers la théâtralité du corps-musicien. Suivent alors quatre années d'apprentissage au sein de l'école Niels Arestrup et des ateliers avec Didier-Georges Gabily. Musique pour les spectacles *Violence et Chimère* de Didier-Georges Gabily, Compositeur I. Vanbraban, *Montaigne* Cie Beaux Quartiers, *Chien de feu* d'Alain Mahe, *Je veux mon ami Pierre et la dame frivole* création du Jabignol-Théâtre, *Le Complexe du Farago* Cie Sabdag. Parallèlement, de 1994 à 2004, c'est en duo avec le guitariste Pierre-Jean Zantman qu'ils créent la Compagnie «Goûtes-y donc». Leur répertoire : valse manouches, choros brésiliens, thèmes des balkans. Leur travail s'oriente autour de deux axes, les concerts et le spectacle. Ils travaillent deux années avec le chorégraphe Bruno Pradet. Des musiciens qui jouent à jouer, qui jouent en dansant. Deux spectacles : *Gouttes de Songes* et *Petitpatasson* et un disque « *Duo Zantray'n* ». Création pour la Cie Touchatou, théâtre musical *Kaval'Est* et *Les Deux font l'Un Pair* (2004 à 2007)

Elle enseigne depuis quinze ans au Centre Musical et Artistique de Fleury Mérogis la flûte traversière, l'éveil musical, l'initiation artistique (atelier dispensé aux élèves de musiciens, comédiens et danseurs) et un atelier de Kaval.